
René Maran: une conscience intranquille

Emanuela Cacchioli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20437>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20437

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 403-404

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *René Maran: une conscience intranquille* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20437>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

René Maran: une conscience intranquille

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

René Maran: une conscience intranquille, "Interculturel Francophonies" 33, juin-juillet 2018, R. Little (dir.), 2018, 335 pp.

- 1 La revue de l'Alliance Française de Lecce a consacré un volume à René Maran, écrivain et intellectuel d'origine guyanaise, né en Martinique, mais qui a passé son adolescence en France et quatorze ans en Afrique, en tant qu'administrateur colonial. Il s'agit d'une figure atypique qui a fortement critiqué le colonialisme européen et qui, en même temps, a respecté ses obligations quotidiennes. Sa renommée est surtout liée au roman *Batouala*, qui a reçu le prix Goncourt en 1921, bien qu'il ait publié d'autres textes, aujourd'hui méconnus. Roger Little a réuni les contributions de plusieurs universitaires du monde entier afin de jeter une nouvelle lumière sur les travaux de Maran, de parcourir quelques étapes de sa biographie, de sa «conscience intranquille» en relation avec ses ouvrages.
- 2 Dans le premier article, Juan Fandos-Rius (pp. 31-56) nous fournit des informations très précises concernant le parcours de René Maran en Afrique. Son travail d'administrateur colonial a duré quatorze ans et son service s'est déroulé à Oubangui-Chari et au Tchad. Pendant cette période, il a rencontré le groupe ethnique des Bandas, appris leur langue et écouté leurs histoires extraordinaires: ces témoignages sont devenus le cadre de référence de tous ces ouvrages «africains». Cette contribution est entrecoupée de photos et de cartes postales de l'époque qui permettent aux lecteurs d'entrer véritablement en contact avec l'univers «africain» de Maran. Boris Lesueur (pp. 57-80) poursuit et approfondit l'itinéraire de l'écrivain au Tchad à travers l'analyse de l'ouvrage autobiographique *Le Tchad de sable et d'or*. Ferroudja Allouache (pp. 81-99) se focalise sur la réception de *Batouala* dans la presse de l'époque. Le roman est précédé

d'une préface qui a valu à son auteur de nombreuses critiques car il a attiré l'attention sur certaines attitudes négatives des colonisateurs. L'article de Katrien Lievois (pp. 101-124) établit une liste des traductions des œuvres de Maran et met en relief que le domaine néerlandais a édité plusieurs fois les textes de l'écrivain. Cet engouement trouve une explication dans les relations personnelles entre l'un des traducteurs hollandais et l'auteur qui ont assuré cette médiation et cet intérêt. Dans son étude, Florent Sohi Blesson consacre une analyse historique à *Bêtes de la brousse*, une œuvre dédiée au monde animalier (pp. 125-144). Le texte est comparé aux «monographies de cercle», c'est-à-dire des documents administratifs qui ont le but de donner le maximum d'informations concernant la région de référence et notamment l'ethnographie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire et la géographie. L'évocation de la nature a une place importante dans le dossier, car elle influence les activités humaines, telles que la chasse, l'agriculture et la pêche. La production littéraire de Maran avance en parallèle avec la rédaction de ces documents et le regard de l'administrateur influence la fiction car il invite à la découverte du milieu local. Tunda Kitenge-Ngoy (pp. 145-158) analyse les stratégies discursives utilisées dans le roman *Djouma, chien de brousse*. Maran choisit comme protagoniste un chien en mesure d'utiliser le discours indirect libre ou d'autres procédés qui dévoilent sa présence dans le récit. Buata B. Malela (pp. 159-182) poursuit l'exploration linguistique, mais il se concentre sur *Journal sans date* (1927) et sur *Un homme pareil aux autres*, sa variante rééditée en 1947 en remarquant les changements au niveau lexical et de la ponctuation à même de transformer l'image du sujet. Tout en gardant une posture naturaliste, le deuxième texte est plus intense car on est passé de la crise du protagoniste à l'affirmation de soi: une mutation d'attitude qui est le réflexe de la vague culturelle des deux époques. L'étude de Loïc Céry (pp. 183-209) aborde *Un homme pareil aux autres* à partir d'une autre perspective, notamment l'intertextualité et l'anthropologie culturelle. Il s'agit de montrer dans quelle mesure Maran questionne son appartenance identitaire et comment ses textes interrogent la relation entre la littérature et le rapport au monde. Hanétha Vété-Congolo (pp. 211-234) se focalise, au contraire, sur les aspects ethnographiques des travaux de l'écrivain. Selon Maran, ses écrits sont une entreprise personnelle «en faveur du collectif» (p. 211) et son rôle social, «par le biais de l'écriture» est celui de «servir la France, les lettres françaises et sa race» (p. 211). Dans ses textes il est toutefois possible de relever l'étendue des effets du système colonial, c'est-à-dire des complexes et du processus d'aliénation du sujet. Kusum Aggarwal (pp. 235-255) s'occupe de la biographie de l'explorateur franco-italien Savorgnan de Brazza. Selon le critique, ce texte est intéressant puisqu'il permet de retracer une filiation commune entre l'existence de Savorgnan de Brazza et Maran lui-même. L'analyse de l'ouvrage parvient aussi à identifier des points communs avec les autres textes de l'écrivain, même si sa production est protéiforme et plurielle. L'article de Sylvie Brodziak (pp. 257-276) se penche sur la trilogie *Pionniers de l'Empire* afin de mettre en relief qu'il s'agit de la «création poétique d'un homme qui reste, jusqu'à la fin de sa vie, à la quête de lui-même» (p. 273). Elle définit Maran comme un «homme vulnérable et contradictoire, un humaniste républicain» (p. 273) qui n'hésite pas à critiquer le racisme de Mussolini et à participer au premier Congrès des écrivains noirs. Pour conclure, Roger Little choisit de reproduire une nouvelle peu connue de Maran, dont le titre est *Deux amis* (pp. 283-324). Comme il l'explique dans son introduction (pp. 277-282), le critique met en relief que le séjour africain de l'écrivain a marqué ses écrits. Cependant l'auteur a su adapter sa fiction à d'autres contextes et à d'autres

thèmes, bien que son vécu et sa perception de la réalité aient toujours représenté un cadre de référence indiscutable.

- 3 La revue *Interculturel Francophonies* nous offre encore un fois un aperçu très intéressant sur un écrivain assez méconnu ou souvent réduit au roman qui a remporté le Goncourt. Bien que d'autres études soient envisagées, les articles nous fournissent déjà une image très articulée de René Maran, à même de mettre en relief sa double appartenance de nègre (pour son origine) et de blanc (vu qu'il a grandi en France), d'écrivain et administrateur colonial. Sa personnalité complexe ressort de ces travaux et appelle d'autres approfondissements nécessaires, même s'il faudrait avant tout penser à une réédition des ouvrages aujourd'hui presque introuvables.